



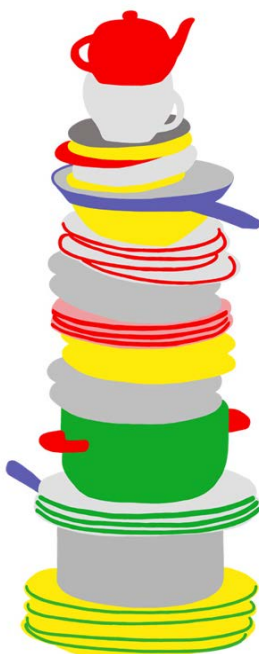
DOSSIER DE PRODUCTION

QUE FAIRE ? (LE RETOUR)

conception et mise en scène **Benoît Lambert**

textes **Jean-Charles Massera, Benoît Lambert (and Guests...)**

avec **Martine Schambacher** et **François Chattot**



Contact

Service Public - Isabelle Jorland

Administratrice

06 83 18 48 69

service.public@hotmail.fr

QUE FAIRE ? (LE RETOUR)

conception et mise en scène Benoît Lambert

textes Jean-Charles Massera, Benoît Lambert (and Guests...)

avec Martine Schambacher et François Chattot

Scénographie et lumière Antoine Franchet, costumes Violaine L. Chartier,
création sonore Yann France, Jean-Marc Bezou, travail chorégraphique Véronique Ros de
la Grange, travail vocal Pascal Sangla, assistant mise en scène Maxime Contrepois,
construction mobilier François Douriaux, construction décor Prélud,
régie générale Jean-Pierre Dos, régie lumière Laurie Salvy, régie son Samuel Babouillard,
régie plateau Hervé Faisandaz.

Production déléguée Service Public, production Théâtre Dijon Bourgogne - CDN
En coproduction avec le Théâtre de la Tentative, Compagnie Conventionnée DRAC
et Conseil régional de Franche-Comté, Théâtre National de Marseille La Criée

**Reprise exceptionnelle de
septembre à décembre 2015**

Maintenant donc que mon esprit est libre de tous soins, et que je me suis procuré un repos assuré dans une paisible solitude, je m'appliquerai sérieusement et avec liberté à détruire généralement toutes mes anciennes opinions.

René Descartes

Méditations métaphysiques (1641), « Première méditation », GF/Flammarion, Paris, 1979

Excuse-moi, mais je vois vraiment pas pourquoi tu pourrais pas penser dans ta cuisine.

Jean-Charles Massera

We are l'Europe (Le Projet WALE), Verticales/Phases 2, 2009

Cent ans après la parution du célèbre *Que faire ?* de Lénine, un couple dans sa cuisine prend soudain conscience de la vacuité des modes de vie dans les pays de l'hémisphère nord en ce début de siècle. Ils décident alors de faire le tri dans l'Histoire, l'Art et la Pensée : la Révolution française, on garde ? et la Révolution russe ? et Nietzsche ? et Mai 68 ? et l'Art conceptuel ?... Tels Bouvard et Pécuchet affrontant les contradictions du néo-libéralisme et de la post-modernité, ils se (re)mettent à l'ouvrage, et cherchent une issue. Les textes de Jean-Charles Massera fournissent ici l'impulsion d'un ensemble où l'on pourra trouver aussi bien des considérations sur le bricolage que les traces d'un lyrisme politique oublié, ou encore une table, des chaises, des assiettes, des verres et une soupière... Mais peut-être aussi Descartes, Deleuze, Malevitch ou Flaubert... Par la confrontation rêvée de deux acteurs singuliers, Martine Schambacher et François Chattot, Benoît Lambert continue d'explorer nos inquiétudes, nos préjugés, nos espoirs et nos déceptions. « Que faire ? », la question politique par excellence, fait ainsi retour en cuisine pour une comédie dans laquelle des gens ordinaires tentent, dans la confusion ambiante, de reprendre leur vie en main.

Entretien avec Benoît Lambert

Quelle est la genèse du spectacle ?

Benoît Lambert : François Chattot m'a tout d'abord proposé que nous fassions un projet ensemble. Très vite, nous avons invité Martine Schambacher, avec laquelle j'avais déjà travaillé¹, à nous rejoindre. Nous avons commencé en balayant plusieurs hypothèses : Molière, Feydeau, Courteline... Au bout d'un moment, je leur ai proposé de faire un spectacle qui serait une sorte de contrepoint à *We Are La France*² et *We Are L'Europe*³ ; un projet avec des acteurs d'une autre génération, dont le propos viendrait prolonger et parfois apporter la contradiction à ce qui avait été développé dans ces deux spectacles précédents. En particulier - pour le dire vite et de manière un peu abstraite - il s'agissait de dépasser cette théorie de « l'usage », cette esthétique du « faire avec » qui était au cœur des *We Are*... Dans *Que faire ? (Le Retour)*, il s'agit au contraire de réaffirmer qu'il faut parfois savoir faire « contre »...

Que faire ? (Le Retour) apparaît donc plus comme un spectacle « en réponse à », que comme un troisième opus ?

B. L. : *We Are La France*, *We Are L'Europe* et *Que faire ? (Le Retour)* forment plus une suite qu'une trilogie au sens strict, dans la mesure où ce sont des spectacles indépendants les uns des autres. Mais ensemble, ils forment une petite méditation sur l'époque, et ils se répondent de façon dialectique. Dans ce dernier volet, le fait de travailler avec des comédiens d'une autre génération que la mienne me permet une sorte de réconciliation avec mai 68. Ces dernières années, les espoirs d'émancipation des années soixante-dix ont été perpétuellement critiqués, et caricaturés. Il faut pourtant entendre ce que la radicalité de ces années-là peut encore nous dire. Plutôt que de rejeter en bloc la société de consommation, le grand capital, désigner les sources d'aliénation, nous pourrions parfois être plus exigeants à l'intérieur de nos vies. Une manière de rappeler que si l'aliénation concerne tout le monde, l'émancipation également...

Quelle place occupe dans le spectacle le texte « On garde ? » de Jean-Charles Massera ?

B. L. : C'est la matrice du spectacle. « On garde ? » est un texte qui figure dans *We Are L'Europe* (le livre⁴), et que j'avais finalement renoncé à utiliser pour le spectacle. Le texte se présente comme une sorte d'inventaire dans lequel sont passés au crible tout un tas d'« objets » politiques, esthétiques, historiques, sociaux... Evidemment, Massera fait ça dans le style qui lui est propre, avec beaucoup d'humour et un peu de férocité. Mais aussi avec une vraie tendresse face à l'incompétence, qui apparaît non pas comme la tare de quelques démunis, mais comme une donnée universelle de la condition humaine. C'est une vraie matière, un objet en soi, cette double affaire de l'inventaire et de l'incompétence. C'est aussi une belle situation de comédie ! Avec Jean-Charles, nous sommes donc partis de là. Nous avons réécrit des textes, comme s'il s'agissait de donner des extensions, des approfondissements à cette situation de référence. Au final, d'ailleurs, nous n'avons gardé que très peu de choses du texte initial. Mais avec ce travail d'écriture nous avons circonscrit le chantier, délimité les thématiques ; il faut à partir de là, faire du théâtre. Au fond, ce dont il s'agit, c'est d'écrire depuis le plateau.

Les textes écrits avec Jean-Charles Massera sont donc enrichis d'écrits d'autres auteurs...

B. L. : Cette démarche de l'inventaire constitue notre point de départ et nous rencontrons des auteurs, ou des œuvres, en chemin. Ce qui est compliqué, c'est qu'il y a toujours une tentation - d'ailleurs parfaitement vaine - d'exhaustivité. Pour éviter cela, et l'effet de « liste » que cette tentation induit, nous avons décidé avec Jean-Charles de focaliser l'attention sur quelques points choisis. Les *We Are*... fonctionnaient sur une forme de logorrhée, c'était un tourbillon de mots, où résonnait le bruit du monde ambiant. Dans *Que faire ?...*, on entend sans doute moins de choses, mais plusieurs discours, et plusieurs régimes d'écriture.

Que faire ? se passe dans l'espace intime d'une cuisine...

B.L. : Oui, pour avoir une sorte de point de départ « réaliste », en tout cas un peu banal... En même temps c'est une fable, un petit conte pas réaliste du tout... Mais j'ai cette envie de voir des personnages redire avec naïveté un certain nombre de choses. Par exemple, cette idée simple qu'en 1789 la bourgeoisie a pris le pouvoir en France et que deux siècles plus tard elle le tient toujours... C'est Desproges, je crois, qui avait résumé ça comme ça... Ces questions de la captation du pouvoir par les puissances d'argent, ou encore du pouvoir actuel de l'expertise sont des espèces d'évidences, désormais. Mais en même temps, tout se passe comme si leur remise en question restait inaudible.

Face à cette pluralité de discours, où l'unité se situe-t-elle ?

B. L. : Dans la fable. Car à la différence de *We Are La France* et *We Are L'Europe*, il y a une fable à l'origine de *Que faire ?*. C'est une petite fiction, il y a un côté conte philosophique. C'est l'histoire d'un couple dans sa cuisine qui se dit « ça ne va pas » et qui s'engage dans un processus d'émancipation spontané, en allant lire, découvrir, dans l'incertitude totale. Du coup, ce qui m'intéresse n'est pas seulement de produire ou de faire s'affronter tels ou tels discours, mais plutôt de suivre les aventures de ce couple, de regarder ce qui leur arrive. Après, bien sûr, on peut toujours rêver que cet « inventaire » devienne une boîte à outils. J'ai cette idée que les mots, les idées, les affects sont des armes et des outils. Et il me serait difficile de faire du théâtre sans cette conviction-là -je le dis sans naïveté, je ne suis pas sûr qu'il soit suffisant, ni même nécessaire, d'aller au théâtre pour s'émanciper... Mais je reste convaincu que l'art peut produire des éclaircissements, qu'il peut nous réjouir et augmenter nos forces.

Propos recueillis par Caroline Châtelet pour le Théâtre Dijon Bourgogne à Caen, le 4 novembre 2010

1 *Meilleurs souvenirs de Grado* de Kroetz, mise en scène Benoît Lambert, avec Marc Berman et Martine Schambacher, création au Théâtre national de Strasbourg, 2007.

2 Adaptation d'après *Amour, gloire et CAC 40*, *France guide de l'utilisateur*, *Jean de la Ciotat*, *la légende de Jean-Ch. Massera*, mise en scène B.Lambert, avec Guillaume Hincky et Elisabeth Hölzle, création au Nouveau Théâtre de Besançon, 2008.

3 *We are l'Europe* de J. Ch. Massera, mise en scène B. Lambert, Emmanuel Fumeron, Morgane Hainaux, Guillaume Hincky, Elisabeth Hölzle, Marion Lubat, Pierric Plathier, Pascal Sangla, création au Granit – Scène nationale de Belfort, 2009.

4 Le texte résultant de plusieurs mois d'échanges entre B. Lambert et J. Ch. Massera est paru aux Editions Verticales/Phases 2 en 2009.

Un music-hall de cuisine

On peut comparer le couple que nous formons avec Martine en scène, avec les couples formés par Karl Valentin et Liesl Karlstadt, ou encore Pierre Etaix et Annie Fratellini. On pourrait mettre aussi Jacques Tati avec une petite tatie...

On est en train de dessiner les contours d'un music-hall de cuisine et on ne jongle pas avec des ustensiles ou des objets, mais avec des pensées et des concepts philosophiques. Les figurines du spectacle sont comme deux poules qui auraient trouvé un couteau, mais qui jonglent quand même, avec une jubilation totale. Ils ne connaissent pas la nuance et ne savent pas manipuler le calme et la sagesse philosophiques. A chaque fois, ça leur fait une peur terrible, ou alors ça leur confère une bonne volonté planétaire. Ils croisent le réel et le sublime...

Benoît voulait changer de génération après *We are La France* et *We are l'Europe*. Il voulait des vieux, ou de jeunes vieux, alors nous sommes là. Ces deux figures traversent la pensée, avec Massera sous le coude, mais aussi Deleuze, Nina Hagen, Guattari, Mouloudji, Vaneigem et un lot de poètes. L'idée est d'avoir deux clowns nobles et domestiques revisitant l'histoire de la pensée. Leur pulsion est de se dire : « Il faut y aller ! ». A eux deux, ils vont régler l'affaire...

François Chattot

Extraits de « Donner du plaisir, c'est le b.a. – ba », entretien avec F. Chattot, 14 décembre 2010, Le Bien Public (www.bienpublic.com)

Se mouvoir et s'é mouvoir

On a une grande liberté sur le plateau. Mais le texte ne se laisse pas faire. Il est complexe et quotidien. Par exemple, j'ai beaucoup de mal à pratiquer un sport de l'é lision. Je ne suis pourtant pas plus française que les françaises, mais il y a des é lisions difficiles à faire à l'âge qu'on a sans qu'elles paraissent très volontaristes et artificielles. Benoît et Massera ont beaucoup retravaillé pour amoindrir ce côté « d'jeune » de la langue. La première lecture a été amusante. On est partis pour une lecture de chauffe, pour lancer l'imaginaire. On avait 45 minutes de textes et on a fait une séance de 5 heures car on a immédiatement commencé à fouiller les possibles et la pâte du texte...

La cuisine est le lieu de démarrage, on passe assez vite dans un espace à inventer, avec ces livres dont ces deux-là n'ont pas l'habitude... On essaie de mettre en mouvement, de découvrir physiquement que la pensée, ça bouge et ça nous déplace les uns et les autres. C'est une re-visitation de ce qui a été avant nous, on ne doit pas se contenter de voir ce qu'on nous demande de voir...

Comment le corps peut-il être suffisamment libre pour inventer les rapports entre les deux figures de ce spectacle ?...

C'est ça, ce spectacle : comment la pratique du sport-lecture transforme nos vies. Comment dans la vie de ces deux-là, avec l'arrivée du premier livre, de l'écrit comme une ressource, il y a la possibilité de se mouvoir et de s'é mouvoir...

Martine Schambacher

Extraits de « Dans la cuisine avec Martine », entretien avec M. Schambacher, 7 décembre 2010, Le Bien Public (www.bienpublic.com)

Mythologie de l'île déserte

Je ne crois pas du tout à la mythologie de l'île déserte, de la construction et de la sublimation d'un espace poétique qui échapperait au monde, qui viserait à placer l'expérience esthétique en retrait ou hors de ce même monde, un espace que le poète construirait patiemment avec ses petits outils perso... cette espèce d'esthétique pavillonnaire transposée à l'écriture. La sublimation de la maison individuelle et de l'aménagement intérieur dans le paysage culturel, je crois qu'il n'y a rien de pire. J'ai toujours pensé que la construction de cet espace de refoulement des conditions de l'expérience de l'Histoire en cours et du temps vécu jouait le même jeu d'atomisation des consciences et des individus que celui que nous imposent les outils du spectacle.

Si on reprend l'analyse de Guy Debord¹ affirmant que « le système économique fondé sur l'isolement est une production circulaire de l'isolement », que « l'isolement fonde la technique, et le processus technique isole en retour » et que « de l'automobile à la télévision, tous les biens sélectionnés par le système spectaculaire sont aussi ses armes pour le renforcement constant des conditions d'isolement des « foules solitaires », on peut également dire de cette esthétique de la sublimation d'un espace poétique qui vise à placer l'expérience esthétique en retrait ou hors du monde, qu'elle est une production circulaire de l'isolement, que l'isolement fonde l'esthétique du refoulement des conditions de l'expérience de l'Histoire en cours et du temps vécu. En clair, les consciences spectatrices sont aussi coupées de l'expérience de la marche du monde devant leur écran de télé que dans un cube blanc.

Jean-Charles Massera

« It's too late to say NON ! », entretien avec V. Devillers, 13, 30/03 et 15/04/2009, Paris, in *NON Dix-sept auteurs résistant, ah !*, n° 9, Editions ah !/Le Cercle d'Art, 2009

¹ La Société du spectacle, Gallimard, 1992 (3^e éd.), p. 15.

- Mais bon, c'est toujours pareil... Après la question c'est d'savoir comment tu t'inventes.

Jean-Charles Massera

« La nana qui s'dit qu'après la question c'est d'savoir comment tu t'inventes » in *We are l'Europe (Le projet WALE)*, op.cit., p. 146

Biographies

Jean-Charles Massera

Vit et travaille entre Paris et Berlin. Auteur de fictions, il a publié chez P.O.L : *France guide de l'utilisateur*, 1998, *United Emmerdements of New Order* précédé de *United Problems of Coût de la Main d'œuvre*, 2002, *Jean de La Ciotat confirme*, 2004 ; aux Editions Verticales : *A Cauchemar is Born*, 2007, *Jean de La Ciotat, la légende*, 2007, *We are l'Europe*, 2009 ; ou encore, avec Eric Arlix : *Le guide du Démocrate – les clés pour gérer une vie sans projet*, Lignes, 2010. Nombre de ses textes sont portés à la scène notamment par B. Mounier, J.P. Vincent et B. Lambert avec lequel il a entamé une collaboration en 2008. Il développe un travail dans d'autres formats que le livre : installation sonore, chanson, film et clip vidéo, diaporama, photo ou affichage dans l'espace public, avec notamment *Kiss My Mondialisation* (exposition, Institut d'Art contemporain, Villeurbanne, 2010), et un livre-cd-dvd, *Tunnel of Mondialisation*, conçu avec P. Sangla (Verticales, 2011).

(Cf. : www.jean-chalres-massera.com.)

And guests...

R. Descartes (1596-1650), *Méditations métaphysiques*, 1641 / **E. Kant** (1724-1804), *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 1792 ; *Sur l'expression courante : il se peut que ce soit juste en théorie, mais en pratique cela ne vaut rien*, 1793 / **Déclaration des droits de l'homme et du citoyen**, 1789 / **A. de Tocqueville** (1805-1859), *De la démocratie en Amérique*, 1835-1840 / **P.-J. Proudhon** (1809-1865), *Qu'est ce que la propriété ?*, 1840 ; *Théorie de la propriété*, 1840 / **K. Marx** (1818-1883), *Le Capital*, 1867 / **G. Flaubert** (1821-1880), *Lettres à M^{elle} Leroyer de Chantepie*, le 18 mai 1857 et à Ivan Tourgueniev, le 13 novembre 1872 / **F. Nietzsche** (1844-1900), *Ainsi parlait Zarathoustra*, 1883-1885 / **G. de Maupassant** (1850-1893), *Lettre à Flaubert*, 10 décembre 1877 / **V. I. O. Lénine** (1870-1924), *Que faire ?*, 1902 / **K. S. Malevitch** (1879-1935), *Carré noir sur fond blanc*, huile sur toile, 1913 / **J. H. Beuys** (1921-1986), *Coyote : I Like America and America Likes Me...*, performance, New York, mai 1974 / **M. Mouloudji** (1922-1994), *Faut vivre*, chanson de 1973 / **G. Deleuze** (1925-1995) et **F. Guattari** (1930-1992), « *Mai 68 n'a pas eu lieu* », *Les Nouvelles littéraires*, 3-9 mai 1984 / **R. Vaneigem** (1934), *Pour l'abolition de la société marchande pour une société vivante*, 2002 / **A. Sylvestre** (1934), *Les gens qui doutent*, chanson de 1977 / **M. Rosler** (1945), *Semiotics of the kitchen*, vidéo/performance sonore, noir et blanc, caméra fixe, 6'21", 1975 / **L'Art au XX^e siècle**, 2 vol., Taschen, 2006.

Benoît Lambert

Elève de P. Debauche en 1993, il fonde avec E. Vérité, *La Tentative*, compagnie avec laquelle il monte *Molière, Musset, Sarraute, Brecht, Valletti, Mrozek, Gombrowicz, Blutsch, Kroetz, Massera...*

En 1999, il débute le feuilleton théâtral *Pour ou contre un monde meilleur* et monte : *We Are La France, We Are L'Europe, Dénommé Gospodin* et *Que faire ? (le retour)* et *Bienvenue dans l'Espèce Humaine*. Depuis le 1^{er} janvier 2013, il dirige le Théâtre Dijon Bourgogne et a mis en scène *Qu'est-ce que le théâtre ?* co-écrit avec Hervé Blutsch, *Tout va bien (Jamait chante Guidoni)* et *La Grande Histoire* d'Hervé Bégaudeau avec les élèves de la 25^{ème} promotion de l'Ecole de La Comédie de Saint-Etienne dont il était le parrain. En novembre 2014, il crée *Tartuffe ou l'imposteur* de Molière au Théâtre Dijon Bourgogne et mettra en scène, en mars 2015 à l'Opéra de Dijon, *Der Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann son premier opéra.

François Chattot

Acteur formé à l'Ecole du T.N.S. 2007, devient directeur du Théâtre Dijon Bourgogne, où il joue dans *Music hall 56* de J. Osborne, mise en scène I. Bonnaud (2007), *Dans le jardin avec François* d'Y. Chaudouët (2008), *Un cabaret Hamlet*, mise en scène M. Langhoff (2008) et *le Petit Cirque des Tribuns* de la Compagnie SF (2009). Dans son parcours fait de rencontres et de fidélités (I. Bonnaud, J.-L. Hourdin, M. Langhoff, J. Nichet...) il travaille aussi au cinéma (dernièrement *Adèle Blanc-sec* de L. Besson). Endosse à l'occasion le rôle de metteur en scène ou chef de troupe : 2007, dirige M. Schambacher dans *Les Uns à côté des autres*, d'après l'oeuvre de Ramuz. 2010, accompagne le comédien J. O'Cottrell dans la création de *Van Gogh, autoportrait*, 2011, le metteur en scène R.Cohen Solal dans *Lointain intérieur* d'après des textes de Michaux. *Que faire ? (Le Retour)* est son 1^{er} duo avec M. Schambacher.

Depuis Janvier 2013, il a créé sa compagnie « Service Public » avec laquelle il a créé 2 nouveaux spectacles : « La Veillée des Grands Gourmands » et « Je n'ai rien » (spectacle jeune public) où il est metteur en scène et comédien.

Martine Schambacher

Comédienne, formée au Théâtre de Carouge (Genève), avant d'intégrer l'école du T.N.S. Elle travaille avec des metteurs en scène J.-P. Wenzel, J.-P. Vincent, J. Nichet, J.-L. Martinelli, M. Langhoff, J.-L. Hourdin, B. Boëglin, ...

Ces dernières années, on a pu la voir dans *Plus loin que loin* de Z. Harris (2006) et *L'Affiche* de P. Duclos (2009), mises en scène G. Delamotte ; *Music Hall 56* de J. Osborne (2007) et *La Charrue et les étoiles* de S. O'Casey (2009), mises en scène I. Bonnaud. *Que faire ? (Le Retour)* est sa 2^e collaboration avec B. Lambert, après *Meilleurs souvenirs de Grado* de F.-X. Kroetz (2007), et son 1^{er} duo avec F. Chattot.



Duo explosif pour une pièce loufoque

« Que faire ? », au Théâtre de la Colline, est une fable sur un monde en perte de repères

Théâtre

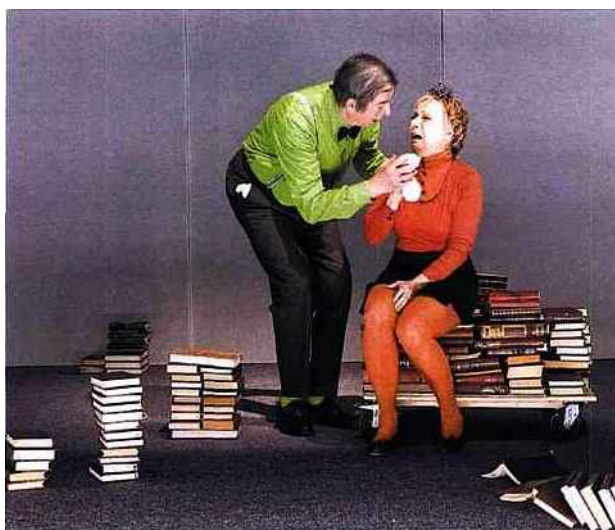
Si vous voulez voir deux des acteurs les plus fous, les plus libres qui puissent se croiser sur une scène aujourd'hui, courez au Théâtre de la Colline. Couple dans la vie, Martine Schambacher et François **Chattot** qui ne sont pas des perdreaux de l'année, n'avaient jamais été réunis sur un plateau de théâtre. Dans *Que faire ? (le retour)*, ils forment un duo explosif, qui est à lui seul un manifeste.

« *Que faire ?* », se demandait Lénine dans la Russie prérévolutionnaire de 1902. *Que faire ?*, se demandent deux jeunes gens d'aujourd'hui, l'écrivain Jean-Charles Massera (auteur d'*Amour, Gloire et CAC 40* ou de projets multimédias comme *Tunnel of mondialisation*) et le metteur en scène Benoît Lambert.

Avec *We are la France* et *We are l'Europe*, deux petits spectacles qui ont fait beaucoup parler d'eux, ils s'étaient déjà attaqués, avec une ironie féroce, à la déconstruction du langage et donc de l'idéologie néolibérale.

L'étape suivante consiste à se demander « que faire ? » dans un monde où le politique a perdu la main. *Que faire ?* Peut-être commencer par rouvrir la boîte à outils, répondent Lambert et Massera dans cette fable philosophique et clownesque d'une drôlerie ravageuse.

Et la boîte à outils, en la matière, c'est la boîte à penser, que l'on avait peut-être un peu oubliée dans un recoin poussiéreux. Tel qu'on le découvre, dans le décor réaliste de leur petite cuisine intégrée en pin



François Chattot et Martine Schambacher. ELISABETH CARECCHIO

des Landes, le couple que forment Martine Schambacher, en pull et collant rouge vif, et François Chattot, en chemise vert pomme, va passer en revue tout notre héritage.

De la Révolution française au triomphe des droits de l'homme, en passant par Marx, la révolution russe, Mai 68 ou l'art conceptuel, qu'est-ce qu'on garde ? Qu'est-ce qu'on jette ? Qu'est-ce qui pourrait donner des forces pour un nouvel élan ?

Le spectacle commence de manière assez sage. Martine Schambacher rentre de courses. De son cabas, au milieu des poireaux et des nouilles, elle extrait un livre à la reliure de cuir patinée, et se met à lire : « *Il y a quelque temps déjà que je me suis aperçu que, dès mes premières années, j'avais reçu*

quantité de fausses opinions pour véritables, et que ce que j'ai depuis fondé sur des principes si mal assurés ne pouvait être que fort douteux et incertain... »

Que faire ? Peut-être commencer par rouvrir la boîte à outils, répond cette fable philosophique

Les Méditations métaphysiques, de René Descartes ? On garde. Puis il y aura *Le Capital* de Karl Marx (on le garde, mais on le met au placard). Le *Que faire ?* de Lénine, évidemment. Le *Carré noir sur fond blanc* de Kasimir Malevitch,

une performance célèbre de Joseph Beuys (*I Like America and America Likes Me*), etc., au fil d'un spectacle de plus en plus délirant, qui se transforme en « music-hall de cuisine » déjanté au fur et à mesure que le duo semble gagné par la liberté que lui soufflent ces œuvres et ces écrits.

Ce n'est pas un hasard si le couple Schambacher-Chattot évoque celui que formait Karl Valentin, le Chaplin allemand du début du XX^e siècle, avec sa femme Liesl Karlstadt. *Que faire ?* s'inscrit dans une tradition du cabaret comme forme poétique, et culmine en quelques moments d'anthologie, notamment celui où Martine Schambacher rejoue *Semiotics of the Kitchen*, une performance filmée de 1975 dans laquelle l'artiste américaine Martha Rosler chorégraphie tous les mouvements effectués par une femme dans sa cuisine.

Le soir où l'on a vu ce spectacle, qui est aussi une (belle) histoire de générations, ceux qui riaient de plus, d'un rire irrépressible, comme débordé par tant de liberté agissante, ce n'étaient pas les vieux gauchistes, mais bien les nombreux jeunes gens présents dans la salle. ■

Fabienne Darge

Que faire ? (le retour). Conçu et mis en scène par Benoît Lambert.

Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, Paris 20^e. M^e Gambetta. Tél. : 01-44-62-52-52. Mardi à 19 heures ; du mercredi au samedi à 21 heures ; dimanche à 16 heures, jusqu'au 30 juin. De 13 € à 27 €. Durée : 1h30. Puis tournée durant la saison 2012-2013.

AUSSITÔT VU



«QUE FAIRE ?», OU COMMENT RAJEUNIR EN PHILOSOPHANT

«On fait quoi? On garde ou on jette?» Dans sa cuisine, un vieux couple, qu'on imagine retraité et encrassé, se lance dans un revigorant ménage de printemps. Au sol, une bibliothèque éparpillée en petits tas: des ouvrages sur la Révolution française, *le Capital*, Nietzsche, Descartes, Tocqueville, des livres sur l'art abstrait... Et, pour chacun, la même question: «On garde, ou on jette?» Et voilà notre couple qui se lance à l'assaut de la grande pensée. Comme deux vacanciers qui se décideraient un matin à grimper le mont Blanc en tongs. C'est évidemment cocasse. Joyeux. Mais toute l'habileté de Jean-Charles Massera et Benoît Lambert (qui signe aussi la mise en scène) est de ne pas se contenter de regarder les personnages patauger comme deux enfants dans la philosophie politique. Ils ouvrent un chemin autrement plus réjouissant et théâtral: la pensée serait une formidable pilule de vie. Grâce à la lecture et à la discussion, voilà notre couple qui se met à danser, chanter, se rouler par terre, se toucher (enfin), se désirer... Une véritable renaissance érotique en plus d'une conscience politique. Les deux acteurs, François Chattot et Martine Schambacher, sont tout simplement formidables. A donner envie d'être vieux. Juste pour éprouver cette ivresse de la résurrection. **G.B.** PHOTO ELISABETH CARECCHIO

«Que faire?», jusqu'à samedi au théâtre de la Colline.
Rens.: www.colline.fr

Date: 06.03.2013

LE TEMPS

Online-Ausgabe

Le Temps SA
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse jour./hebd.
UUpM: 135'000
Page Visits: 1'252'410

Lire en ligne

N° de thème: 306.2
N° d'abonnement: 306002

éclairage
21:22

Scènes de ménage

Marie-Pierre Genecand

Martine Schambacher et François Chattot. Un horizon à deux, vivant et joyeux. (Eddy Mottaz)



Depuis quarante ans, ils partagent vie privée et vie professionnelle. Portrait à deux têtes d'un couple de comédiens qui conçoit le théâtre comme une scène lucide et populaire. A savourer dans «Que faire?» à Kléber-Méleau, puis à Arc-en-Scènes, à La Chaux-de-Fonds, en avril

Publicité
Publicité

Un théâtre de mobilisation. Un théâtre de combat. Mais un combat dans la joie. Car pour ces disciples de Jean-Louis Hourdin, chef de troupe qui ne jure que par le collectif, pas question de mener l'assaut politique sans accompagner la charge d'une poignée de main fraternelle, d'une accolade chaleureuse. Martine Schambacher et François Chattot, quarante ans de vie commune et de théâtre associé, partagent pour la première fois la scène en tête à tête dans

Que faire?,

de Jean-Charles Massera et Benoît Lambert. Et le résultat à voir ces jours à Kléber-Méleau, à Renens, après des représentations à guichets fermés au Théâtre Saint-Gervais à Genève, est stupéfiant de drôlerie et d'acuité.

La classe. Mardi 5 mars, jour du rendez-vous, François Chattot fête ses 60 ans. Et la super-classe, c'est que Martine Schambacher fête le même anniversaire le 10 mars, cinq jours après. Mais ce clin d'œil du calendrier ne serait que coquetterie conjugale sans l'autre coïncidence qui bouleverse la comédienne. Ces deux dates marquent le début et la fin des représentations à Kléber-Méleau. Or, sans Philippe Mentha, maître des lieux, Martine Schambacher ne serait jamais devenue la comédienne percutante qu'elle est aujourd'hui.

«J'ai commencé avec lui à Genève juste avant la naissance du Théâtre de Carouge. Philippe Mentha appliquait la méthode Grotowski, qui consistait à nous épuiser par des trainings physiques intenses avant le travail sur le texte pour qu'ensuite, nous soyons capables d'un vrai lâcher-prise face aux mots, que nous jouions au-delà du vouloir et qu'une vérité profonde se révèle.»

Aujourd'hui encore, la comédienne applique cette méthode. «En début d'après-midi, je fais une sieste, mais ensuite, peu avant le spectacle, je m'échauffe, je m'active pour me vider la tête.» Alors, même technique, Monsieur Chattot? «Non, moi je vaque en début d'après-midi et ensuite je dors avant d'entrer en scène, ainsi je suis reposé!»

On le comprend. Que faire?

est un vrai marathon de théâtre, de chansons et de mouvements où les deux drôles s'adonnent à un tri de l'histoire

ARGUS 
SIEGEPRESDRATHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 49167203
Couverture Page: 1/3
Rapport page: 38/49

Date: 06.03.2013

LE TEMPS

Online-Ausgabe

Le Temps SA
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 135'000
Page Visits: 1'252'410

Lire en ligne

N° de thème: 306.2
N° d'abonnement: 306002

de l'art et des idées à un rythme effréné. La Révolution française, la révolution russe, la peinture abstraite, Nietzsche, Marx, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ou encore Joseph Beuys sont autant de sujets que le couple aborde de manière musclée et décomplexée, suite à la révélation cartésienne qu'une opinion n'est pas fixée à jamais et que chacun peut se positionner librement face aux divers sujets politiques ou de société.

«Depuis notre formation à l'École du Théâtre national de Strasbourg (TNS) en 1974, le sens et la responsabilité de ce qu'on raconte est au cœur de nos préoccupations», explique Martine Schambacher. «Souvenez-vous, renchérit François Chattot, le TNS était alors associé avec le TPR, Théâtre populaire romand, et, une fois le diplôme en poche, beaucoup des comédiens du TNS passaient une année dans la troupe du TPR à jouer des spectacles engagés sur les places publiques. C'était très formateur.»

À l'École du TNS où ils se sont rencontrés pour ne plus se quitter, ils ont aussi appris l'art du comédien selon Stanislavski, un réalisme théâtral enseigné «à la perfection» par le Chaux-de-Fonnier Claude Petitpierre. Puis, aux côtés d'André Steiger et de Jean-Louis Hourdin, le couple s'est encore initié au théâtre épique, brechtien. Autant dire une formation hors pair. Qui alimente le corps et l'esprit. «C'est peut-être naïf, mais je pense encore que le théâtre peut changer le monde», affirme Martine Schambacher. «Nous œuvrons pour un théâtre populaire, dynamique, critique et efficace. Si je peux donner au public de l'énergie pour qu'il reprenne son destin en main, je suis contente de ma soirée.»

Martine Schambacher peut être contente. On sort de Que faire?

avec des forces décuplées et une envie de contrer les idées cyniques sur les impondérables de la logique de marché. La fameuse subjectivité collective de 68 qui permettait à tous les possibles de coexister en laissant les individus se réinventer à chaque instant ne demande qu'à être réveillée...

«Avec ce spectacle, on ne fait pas une œuvre d'art. Mais un théâtre de foire qui avance par ruptures comiques dans un visuel de bande dessinée. Comme la boîte dans laquelle on joue est autonome avec éclairages incorporés, on peut se produire dans les petits villages et c'est génial, car les spectateurs repartent tous avec quelque chose dans leur sac à dos!» jubile Martine Schambacher.

Dans le parcours de ces sexagénaires rebelles qui ont tout de même attendu trente-cinq ans de vie commune pour se marier figure encore un autre metteur en scène emblématique. Matthias Langhoff et son esthétique du chaos. Avec cet artiste allemand qui a adopté la francophonie et a travaillé en Suisse romande, on ne se situe plus dans la fraternité poétique de Jean-Louis Hourdin. Le quatrième mur est à nouveau dressé et la scène devient champ de bataille dévasté, machine de guerre pour humains égarés.

«Oui, Langhoff travaille sur les écarts, les grands écarts, avec une rare puissance d'évocation, analyse François Chattot. Il travaille le théâtre de la cave au grenier, avec tout ce que le son, le décor, le jeu, la musique peuvent apporter. Il s'agit d'un post-brechtisme qui entretient un rapport au monde sans pitié. Et quelle finesse dans la lecture des textes! Avec lui, le sens explose», constatent de concert les deux comédiens.

Comment le couple résiste-t-il à tout ce tumulte théâtral? «Disons que notre histoire, c'est quarante ans remplis de grands mouvements», nuance Martine Schambacher. «Oui, comme on dit, il y a eu des bas et des bas», plaisante François Chattot après avoir collé amoureuxment une photo de Martine au miroir de sa loge. «On partage le même amour de l'engagement. On ne veut rien lâcher et, à deux, on tient mieux!» Comme dit Saint-Exupéry: «Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction.» Ici, le regard porte loin, très loin.

Que faire?

Théâtre Kléber-Méleau, Renens, jusqu'au 10 mars.

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 49167203
Couverture Page: 2/3
Rapport page: 39/49